

Dégager, donc, notre discours de ce qui peut l'alourdir; l'enrichir de ce qui peut lui donner du caractère; nationaliser nos vocables populaires les plus légitimes et les mieux venus; orienter les efforts des Canadiens-français qui désirent épurer et perfectionner leur langage; enfin, travailler au développement de notre littérature nationale—tel est le programme de la Société du Parler français. Il entre assez dans les desseins de la Société Royale, pour que celle-ci s'y intéresse.

Aussi bien, ce programme n'est pas nouveau. Nous marchons sur les traces de plusieurs, nos devanciers et nos maîtres, qui furent, qui sont encore des vôtres. Dans vos "*Mémoires*", Messieurs, se trouvent les ouvrages qui nous ont d'abord inspirés, les belles études des Sulte, des Cazes et des Légendre.

Prenez-vous ce soin, dans la Société Royale, de donner au disciple le fauteuil du maître? Je ne sais. En tout cas, il est particulièrement agréable au secrétaire de la Société du Parler français de succéder parmi vous, à Napoléon Légendre. Je dirai plus tard l'écrivain, dont l'aisance et la clarté furent les qualités essentielles; le chanteur de la famille et du foyer, des humbles et des simples, des émotions naïves et des joies discrètes; le poète, qui, dédaignant la jonglerie des mots et les virtuosités du métier, s'abstint toujours des colorations violentes et se tint dans la gamme des tons doux et argentins, mais qui, pour arriver à cette simplicité, employait peut-être, comme Brizeux, toutes les ressources de l'art... Aujourd'hui, je veux saluer, dans celui dont j'ai l'honneur de prendre ici la place, l'amant de la langue française. Légendre avait pour sa langue un culte. Il la voulait pure, claire et correcte. Il la voulait élégante aussi, vive et pittoresque. Il la voulait française à la fois et canadienne. L'un des premiers, Légendre comprit quelles richesses renferme notre parler populaire et revendiqua le droit de cité pour les formes savoureuses du franco-canadien, pour ces vieux mots roturiers que nous avons hérités de nos ancêtres. Il a publié chez vous ses études, Messieurs, et vous savez avec quel goût et quelle sûreté il épurait et enrichissait son vocabulaire.

Sans doute, sa science philologique fut parfois en défaut. Mais il faut bien penser qu'il écrivait à une époque où la "*Grammaire historique*" et le "*Dictionnaire*" de Brachet étaient les derniers mots de la science. Dans de pareilles conditions et avec de telles instruments de travail, il n'est pas étonnant que Légendre ait erré sur quelques points; c'est plutôt merveille qu'il ait pu voir si juste et ne point se tromper davantage. Ne nous arrêtons pas à ces détails. Il reste que Légendre est l'un de ceux qui ont le mieux parlé de la langue française au Canada, qui l'ont aimée avec le plus d'ardeur, qui l'ont cultivée avec le plus de goût.

Et, parce que c'est à son fauteuil que vous m'avez élu, Messieurs, l'honneur que vous me faites en m'installant dans la Société Royale m'est doublement précieux.